

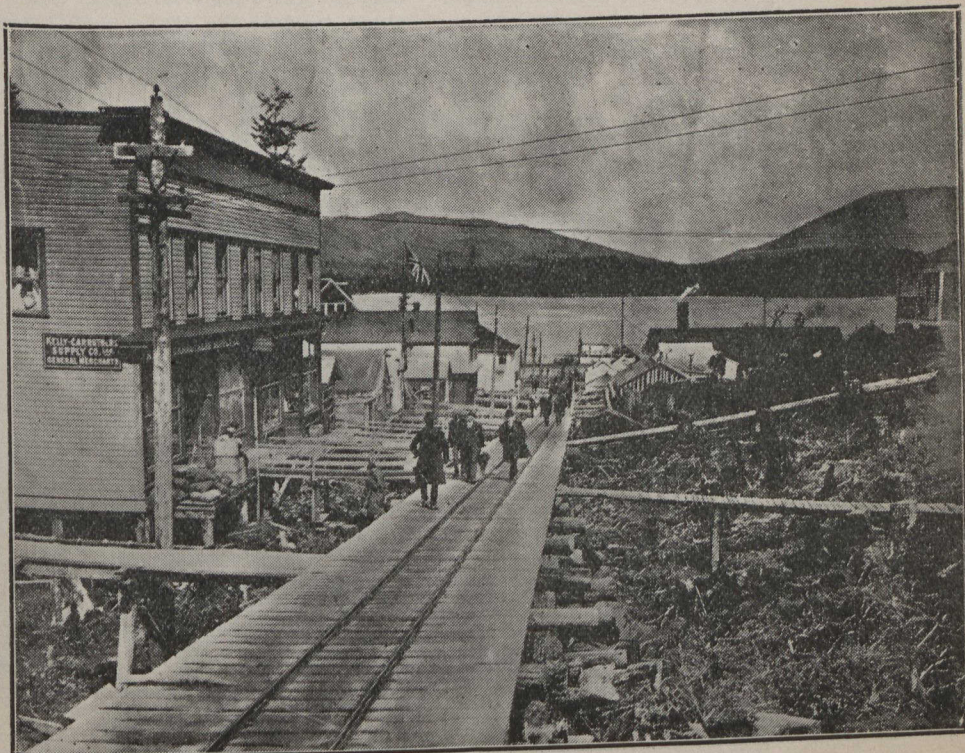
tes anglais et canadiens. Quant aux chances qui attendent là les ouvriers sans capitaux, je n'ose exprimer mon opinion."

* * *

Si j'ai toujours bien garde de faire, ou de dire, ou d'écrire, quoi que ce soit qui puisse priver la province de Québec d'un seul habitant, d'un autre côté mon chauvinisme provincial ne va pas jusqu'à vouloir y retenir, par arguments captieux, des gens qui végé-

L'Ouest n'est pas la province de Québec, mais c'est encore le Canada. Et ce qui y va des nôtres, loin d'être perdu, est comme le germe de futurs groupements qui aideront grandement à maintenir l'influence française dans toute la Confédération.

Déjà nous avons un ministre canadien-français dans Ontario; nous en avons un dans la Saskatchewan. Il y a sérieuse perspective, au moment où j'écris, d'en avoir un dans l'Alberta. Le jour n'est peut être pas éloigné où, de nouveau, nous en aurons un dans le



tent, n'apportent rien à l'oeuvre d'ensemble et paraissent toujours être des étrangers, des transplantés, sur la terre même qui les vit naître.

Certains hommes ont, comme dans le sang, un besoin de se déplacer. Ce besoin qui explique, par exemple, que des québécois ne peuvent vivre et prospérer qu'à Montréal, ou *vice versa*, ce même besoin est plus impératif encore pour d'autres: il leur impose des déplacements plus considérables.

Eh bien! que ceux-là soient dirigés de préférence vers l'Ouest que vers les Etats-Unis.

cabinet manitobain. Du côté de l'Atlantique, les Acadiens font plus que maintenir leur part d'influence.

Donc, dès maintenant, que ceux des nôtres à qui la province natale ne va pas se diriger de préférence vers ces territoires fortunés à qui ne manquait que le grand vivifiant qu'est le chemin de fer. Encore quelque temps, et le Grand-Tronc-Pacifique sillonnera ces territoires, leur donnera du jour au lendemain un décuplement de valeur.

Notre politique de chemin de fer est d'une fécondité sans pareille dans l'histoire. Le rap-